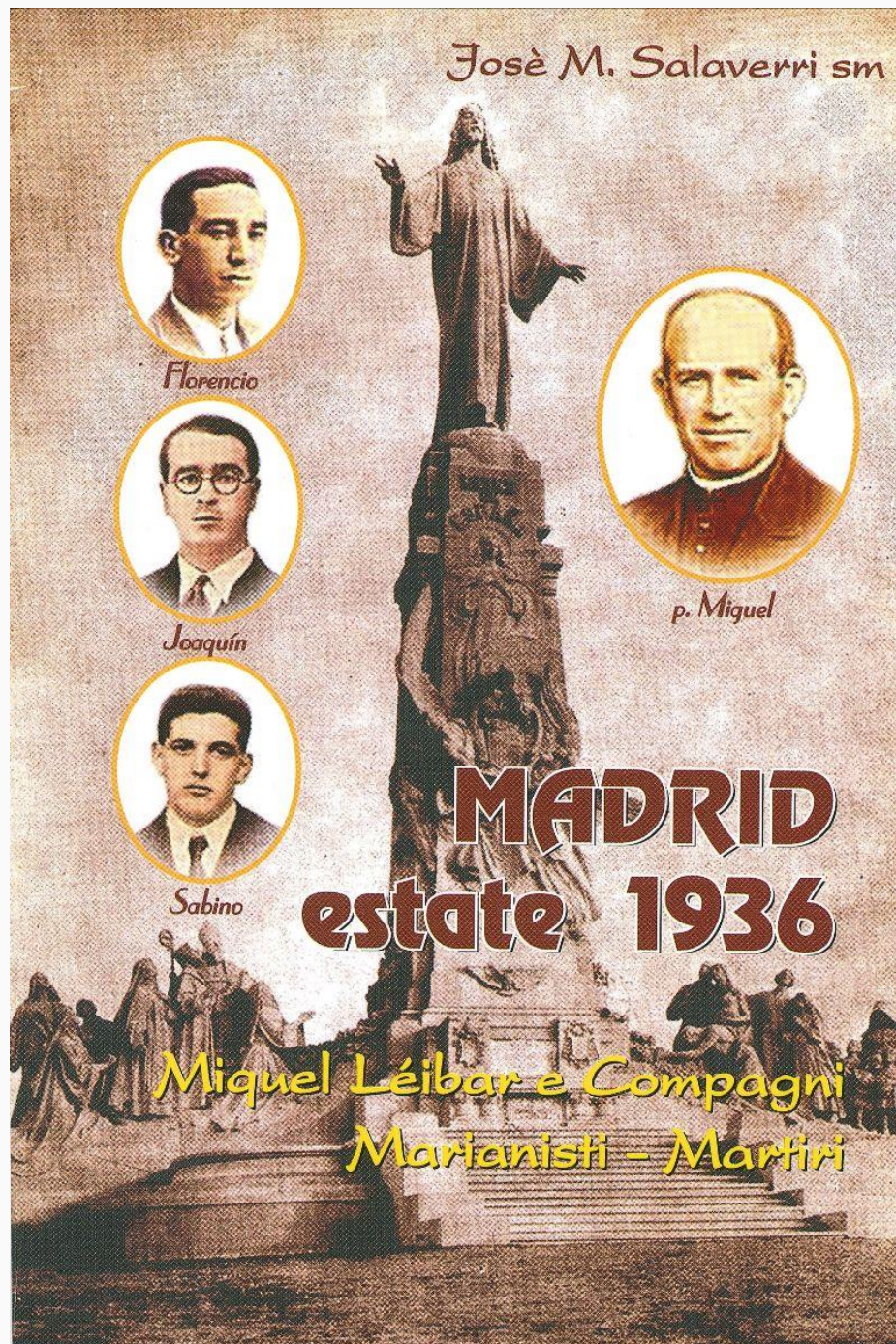


Martyrs et personnes persécutées

En deux millénaires de christianisme, on estime que 70 millions de chrétiens ont été tués pour leur foi, dont 45,5 millions (65 %) au cours du XXe siècle. Ces chiffres sont choquants par rapport à ce que l'on appelle le "siècle court" (1914-1989), au cours duquel plus de 200 millions d'êtres humains ont été victimes de la violence de deux guerres mondiales atroces et de camps d'extermination motivés par des considérations idéologiques et politiques. Les principales raisons du martyre des chrétiens au siècle dernier ont été les idéologies de haine, les systèmes de pensée athées violents et les régimes politiques totalitaires : nationalistes libéraux, communistes et nazi-fascistes. L'Église du XXe siècle est redevenue une Église du martyre, dépassant en nombre les martyrs exécutés sous l'Empire romain (environ 150 000). Jamais avant le XXe siècle, autant de chrétiens n'avaient dû payer de leur vie leur fidélité au Christ.

Pendant la Seconde République espagnole (1931-1939), la persécution religieuse a causé l'assassinat de pas moins de 7000 ecclésiastiques (17,5% des 40.000), selon l'estimation de Monseigneur Vicente Cárcel Ortí. À Madrid, les milices anarcho-syndicalistes, communistes et socialistes ont tué quelque 426 prêtres et séminaristes et 661 religieux et religieuses (sans compter les fidèles laïcs, dont 104 causes de martyre ont été ouvertes à ce jour). Ces chiffres offrent un panorama incroyable des victimes de cette persécution religieuse qui a cherché à exterminer l'Église espagnole en s'inspirant des slogans venus de l'Union soviétique.

Parmi les martyrs espagnols déjà canonisés, on compte trois marianistes à Ciudad Real : Carlos Eraña, Fidel Fuidio et Jesús Hita ; et quatre à Madrid : le père Miguel Léibar, Joaquín Ochoa, Sabino Ayastuy et Florencio Arnaiz ; ainsi que huit autres religieux dont les causes n'ont pas été ouvertes à l'époque (la cause du martyre du marianiste Don Juan Vergareche est actuellement en cours).



Lorsque le 17 juillet 1936, une partie de l'armée fait un coup d'État contre la République, les dirigeants pensent que toutes les forces militaires et de sécurité sont solidaires des putschistes. Ils décident alors d'armer les milices des groupes syndicaux et des partis politiques d'extrême gauche (anarchistes et communistes) et de gauche (socialistes et républicains). Ces milices prennent le contrôle de la rue et le gouvernement perd les axes de transmission du pouvoir. Les milices armées mettent en œuvre la terreur et l'extermination de tous ceux qu'elles considèrent comme "fascistes" ou "anti-révolutionnaires" (juges, avocats, professeurs d'université, riches propriétaires terriens, propriétaires

fonciers...) ; parmi eux, tout le clergé (évêques, prêtres et religieux) et d'importants groupes catholiques (Action catholique et autres mouvements chrétiens). Dans la zone républicaine, toute la population vit sous un régime de terreur, sous la menace d'être fusillée pour soupçon de sympathie avec les militaires putschistes.

Le 24 juillet 1936, le Collège del Pilar de Madrid est pris par des membres de la gauche républicaine et les 18 marianistes qui restent dans la communauté doivent se réfugier chez d'anciens élèves, des amis et des parents. Le Père Miguel Léibar (51 ans) reste dans l'appartement où se trouve alors l'administration provinciale, dans un immeuble de rapport au 21 de la rue Velázquez, où il ouvre un oratoire privé et s'occupe des fidèles du quartier. Jusqu'au 28 juillet, date à laquelle l'appartement est attaqué par des miliciens anarchistes qui prennent Léibar et les deux domestiques et les fusillent à la périphérie de Madrid, sur la route de Valence, au km 7.

C'est également à Madrid que les jeunes marianistes Sabino Ayastuy (24 ans), Joaquín Ochoa (26 ans) et Florencio Arnaiz (27 ans) se sont réfugiés dans la maison des sœurs Bazán au 40 de la rue Castelló. Quelques semaines plus tard, ils sont rejoints par deux dominicains ; mais le 13 septembre, des miliciens communistes font irruption dans la maison et les emmènent dans la prison-baraque du parti communiste au 72 de la rue San Bernardo. Les détenus sont interrogés sous la torture pour leur faire avouer leurs activités anti-révolutionnaires et, après un simulacre de procès devant un tribunal révolutionnaire, ils sont condamnés à mort et emmenés au petit matin pour être fusillés sur la route d'El Pardo, au nord de Madrid.

Le Père Léibar et les trois jeunes marianistes ont été trahis par le portier de leurs maisons respectives. Le geste de Sabino Ayastuy de faire un adieu affectueux au portier, sachant qu'il les avait trahis, montre son désir de pardonner, un trait typique du martyr chrétien.

La Constitution *Lumen Gentium* du Concile Vatican II, n° 42, enseigne que le martyr est un imitateur de Jésus, le Fils de Dieu, qui a manifesté son amour en donnant sa vie pour nous. Certains chrétiens sont appelés à donner ce témoignage suprême d'amour, en particulier à leurs persécuteurs. Le martyr est un disciple qui ressemble au Maître, qui a accepté librement la mort pour le salut du monde, et qui s'y conforme par l'effusion de son sang. C'est un don exalté,

accordé à peu de personnes, et pourtant nous devons tous être prêts à confesser le Christ devant les hommes et à le suivre sur le chemin de la croix.

Bibliographie

José María Salaverri, *Morts pour le Christ, MADRID, ètè 1936 (Miguel Léibar et ses compagnos marianistes martyrs)*, Madrid, ed. DFR, 2007 (traduction en italien).

Robert D. Wood, *Four Marianist Martyrs. Madrid, 1936*, San Antonio-Texas, Pecan Grove Press, 2007.

Vicente Cárcel Ortí, *La persecución religiosa en España durante la segunda República (1931.1939)*, Madrid, ed. Rialp, 1990.